Zeitschrift: Kriminologisches Bulletin = Bulletin de criminologie
Herausgeber: Schweizerische Arbeitsgruppe für Kriminologie
Band: 20 (1994)
Heft: 1

Artikel: Relations à autrui et abus sexuel chez de jeunes délinquantes
Autor: Spitz, Jacqueline / Born, Michel
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1046885

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

RELATIONS A AUTRUI ET ABUS SEXUEL CHEZ DE JEUNES DÉLINQUANTES

Jacqueline SPITZ et Michel BORN

Résumé

L'analyse des relations qu'entretiennent des adolescentes délinquantes avec leur entourage met en évidence des différences significatives selon que celles-ci ont été victimes ou non d'un abus sexuel dans leur enfance. Les rapports interpersonnels des adolescentes abusées se caractérisent par l'ambivalence et la dépendance, alors qu'une dimension de pouvoir et de domination détermine ceux des adolescentes non abusées.
La prise en compte du niveau de maturité sociale de ces adolescentes, parallèlement à leurs modes de relations, permet la comparaison avec les types de délinquantes décrits par Margaret Warren et donne un sens particulier à leur délinquance persistante.

Zusammenfassung

Die Autoren vergleichen zwei Gruppen von 8 missbrauchten und 11 nicht-missbrauchten Mädchen im Alter von 14-18 Jahren, die durch richterliche Anordnung in einer Einrichtung für Jugendliche in der Nähe von Lüttich untergebracht wurden. Die beiden Gruppen unterscheiden sich deutlich in der Gestaltung ihrer sozialen Beziehungen mit ihrer Umwelt. Die zwischenmenschlichen Beziehungen der missbrauchten Mädchen kennzeichnen sich durch Ambivalenz und Abhängigkeit, wogegen bei der Kontrollgruppe Macht- und Dominanzstreben vorherrschen. Unter Berücksichtigung der sozialen Reife und der Art ihrer sozialen Beziehungen erschliessen sich neue Aspekte bei der Erklärung ihres notorisch delinquenten Verhaltens. Aufschlussreich ist vor allem der Vergleich mit den Typen abweichenden Verhaltens, wie sie Margaret Warren seinerzeit beschrieben hat. (Red.)

1. INTRODUCTION

Outre les carences affectives et la détérioration des relations intrafamiliales, bien connues chez les délinquants et les criminels, des particularités existent dans les relations que les délinquants établissent quotidiennement avec autrui. Les intervenants auprès d'adolescents délinquants sont constamment confrontés à la façon étonnante, voire déconcertante, dont ceux-ci entrent et sont en relation avec leur entourage. Et, il est un lieu commun de rappeler les difficultés générées et les remises en question suscitées par ces «modes de relation».

A partir de notre pratique d'intervention dans un centre spécialisé, nous avons investigué ces modes de relations chez des adolescentes délinquantes. Nous avons procédé à l'analyse des relations avec les personnes significatives de leurs milieux de vie, et nous avons cherché à voir si ces modes de relations pouvaient différer selon que les jeunes filles avaient été victimes ou non d'un abus sexuel dans leur enfance.

2. DÉLINQUANCE FÉMININE

Traditionnellement, la littérature criminologique a accordé peu de place aux femmes délinquantes et criminelles. La différence significative dans la fréquence et la gravité des délits commis par les femmes explique, sans doute, que la délinquance féminine fut, de tout temps, moins étudiée que la délinquance masculine.

Au cours de ce siècle, les explications de la délinquance féminine se sont multipliées: à la référence aux facteurs biologiques et psychologiques qui décrivait l'influence de la «nature de la femme» sur son activité criminelle (Lombroso et Ferrero 1896, Thomas 1923) succéda l'explication sociologique qui soulignait davantage l'importance des rôles sociaux (Pollak 1950). C'est à la fin des années 60, avec les travaux des femmes criminologues, que furent introduites les notions de différenciation des rôles sociaux et d'opportunités différentielles. En effet, les rôles sociaux spécifiques attribués aux femmes contribueraient à leur isolement social et conduiraient à l'émergence de comportements «immunitaires» par rapport à la délinquance (Groman et Faugeron 1979, Curran 1984).

Dans son étude sur la criminalité féminine, R. Cario (1992) confirme que la

délinquance des femmes se caractérise bien plus par sa relative rareté que par le type d'activités délictueuses auxquelles ces dernières se livrent. Les comportements asociaux et délinquants des adolescentes et des femmes adultes ne diffèrent pas fondamentalement de ceux des criminels de sexe masculin. Des similitudes se retrouvent tant au niveau de la nature de leur criminalité qu'au niveau de leur socialisation médiocre, de leur appartenance à des groupes économiques et culturels défavorisés, de leurs carences affectives et de l'importance des dissociations familiales (Cario 1992).

La différence quantitative de délinquance serait principalement liée à des facteurs psychosociaux, c'est-à-dire à des particularités dans les rôles psychosociaux exercés par les femmes et les hommes dans nos sociétés occidentales, plutôt qu'à des caractéristiques individuelles ou familiales. R. Cario (1992) affirme à ce sujet: «Tenues à l'écart des lieux où se prennent les décisions, confinées dans des activités domestiques et éducatives précises, les femmes sont prémunies, détournées efficacement de la criminalité.»

Les recherches de délinquance auto-révélée menées auprès des adolescents ont mis en évidence la même différence quantitative de délinquance entre les garçons et les filles. Alors que des similitudes se retrouvent dans les caractéristiques individuelles et familiales associées aux comportements délinquants, des différences ont été soulignées dans les méthodes de socialisation appliquées à l'un et à l'autre, dans les pratiques éducatives à leur égard et dans les attentes par rapport à leurs rôles respectifs.

Le contrôle social exercé à l'égard des filles et des garçons conduit à une discipline et une surveillance plus grande des filles (Groman et Faugeron 1979, Hoffman-Bustamante 1973) et limite structurellement leur participation au monde criminel. Par ailleurs, depuis leur plus jeune âge, garçons et filles sont confrontés à des attentes différentes par rapport à leurs rôles. Alors que les attentes par rapport aux filles insistent davantage sur la conformité et le développement de qualités leur permettant d'assumer la gestion des tâches du ménage et leur rôle de mère, notre culture insiste, auprès des garçons, sur la capacité à faire preuve de contrôle et admet chez eux un certain comportement antisocial (Algan 1974, Groman et Faugeron 1979, Hoffman-Bustamante 1973, Lepage-Chabriais 1983).

3. DÉLINQUANCE ET RELATIONS À AUTRUI

Les observations tirées des histoires de vie des criminelles et les analyses de monographies font état de la pauvreté affective et de la socialisation déficiente de ces femmes. A côté des carences, parfois graves, dans les relations précoces, de la détérioration des relations familiales et de l'affaiblissement des liens parentaux et sociaux, les conflits et échecs graves dans les relations et les interactions avec l'entourage occupent une place importante.

Dans son étude des relations interpersonnelles menée auprès d'individus chez qui la criminalité occupait une place significative, M. Fréchette (1970) a souligné une relation directe entre les déficiences de la capacité d'entrer en relation et l'instauration de la criminalité. Déjà à l'adolescence, le mode de relation à autrui apparaît fortement appauvri: le sentiment de rupture interpersonnelle est présent tant par rapport au milieu familial que par rapport aux adultes et aux pairs. Par ailleurs, les pairs asociaux constituent des pôles d'attraction.

Dans le même sens, les comportements délinquants ont été mis en relation avec un milieu familial où le niveau de conflit est élevé et les relations affectives pauvres, où les stratégies de contrôle parental se sont révélées inappropriées et inefficaces, et où les parents ont adopté eux-mêmes un comportement antisocial.

A. Algan (1974) a rapporté, chez les adolescentes délinquantes, l'absence de relations positives aux parents, les difficultés à établir des contacts vrais et profonds avec autrui (isolement affectif), des capacités relationnelles moins bonnes que les autres adolescentes (tant avec les pairs qu'avec les adultes).

Le comportement délinquant des adolescentes apparaît d'autant plus fréquent que les liens à la famille, l'école et la loi sont affaiblis, qu'elles sont exposées à des dangers dans leur famille (déviance parentale, violence domestique, relations pauvres...) et que la participation à des groupes et des activités d'une subculture déviante est grande (Reitsma-Street 1991).

Au niveau individuel, les filles délinquantes sont relativement plus perturbées dans leurs relations avec les parents, les pairs, l'école que les autres adolescentes (Konopka 1976; Reitsma-Street, Offord et Finch 1985; Roberts 1981). Par contre, elles accordent la même importance à la famille, à l'amour et aux amis que leurs pairs non-délinquantes (Gagnon et Langelier-Brion 1982).

Plusieurs recherches font état d'une surreprésentation des victimes d'abus sexuels dans les populations de femmes délinquantes et attribuent à ce fait tantôt l'éclosion même de la délinquance, tantôt l'installation dans des modes relationnels perturbés.

4. LE CADRE DES ANALYSES

Pour examiner ces liens entre abus sexuel, mode de relation et délinquance féminine, nous avons sélectionné un groupe de 8 adolescentes délinquantes abusées sexuellement et placées dans un centre spécialisé. Ce groupe est issu du dépouillement de 116 dossiers d'adolescentes placées par le juge de la jeunesse dans un centre d'hébergement de la région liégeoise entre le 1.1.1987 et le 1.1.1993. Nous avons choisi un groupe contrôle de jeunes filles non abusées, placées durant la même période et ayant des caractéristiques similaires à celles des jeunes filles abusées quant à:

- l'âge au moment de l'admission au centre, qui se situait entre 14 ans et 18 ans;
- une délinquance constatée avant la mesure de placement dans le centre et qualifiée de «persistante» (au sens de Fréchette et Leblanc 1987);
- un séjour au centre pendant une période d'au moins 3 mois.

Le groupe contrôle ainsi constitué compte 11 adolescentes.

Nous appellerons «groupe I» les 8 adolescentes délinquantes ayant été abusées sexuellement, et «groupe II» les 11 adolescentes non abusées sexuellement.

Dans les deux groupes, l'âge des adolescentes se répartit de la manière suivante:

	14-15 ans	15-16 ans	16-17 ans	17-18 ans
groupe I	2	3	1	2
groupe II	1	6	2	2

Les comportements délinquants adoptés par ces adolescentes ont fait l'objet d'une classification en 4 types:

Type I : Délinquance contre les biens, à savoir vol dans un supermarché, vol de voiture, vol d'argent, vandalisme, recel, achat et vente d'objets volés.
Type II : Délinquance contre les personnes, à savoir violence, agression, bagarre.
Type III : Délinquance statutaire, à savoir absentéisme scolaire, fugue.
Type IV : Comportements de prise de drogue.

Un constat s'impose: la délinquance de type I et de type III se retrouve chez toutes les adolescentes, quel que soit leur groupe d'appartenance, alors qu'il n'en est rien pour les types II et IV. La délinquance de type II est un peu plus fréquente chez les adolescentes «non abusées».

	type I	type II	type III	type IV
groupe I	8	3	8	5
groupe II	11	6	11	8

5. ANALYSE DES MODES DE RELATIONS

Dans l'analyse auprès des 19 adolescentes, nous nous sommes interrogés sur:
- les relations dans le milieu institutionnel et scolaire;
- les relations dans le milieu familial;
- le niveau de maturité dans les relations interpersonnelles.

Au sein de chacun des milieux évoqués, les adolescentes sont confrontées d'une part à leurs pairs et d'autre part à des adultes (avec leur dimension de figure d'autorité).

Si la délinquance «persistante» constitue bien un dénominateur commun chez ces adolescentes, le type de relations qu'elles établissent au sein de leurs milieux de vie les différencie assez clairement. Alors que les relations des adolescentes du groupe I sont surtout empreintes d'ambivalence, la dimension de pouvoir et de domination est particulièrement prégnante dans le groupe II.

5.1 Relations dans le milieu institutionnel et scolaire

5.1.1 Les adolescentes «abusées»

A travers les relations qu'elles établissent avec les adultes de l'institution, les adolescentes du groupe I «agissent» leur ambivalence face à l'investissement affectif dont elles pourraient faire l'objet. Elles font preuve d'une grande avidité relationnelle, recherchent le contact ou une relation privilégiée avec l'adulte, voire une relation de dépendance par rapport à lui. Mais, elles s'opposent aussi aux contraintes et à l'autorité, développent diverses stratégies pour s'y soustraire (mensonge, dissimulation, distance, fuite...), freinant de la même façon l'installation d'une relation plus profonde. La manipulation et la séduction apparaissent leurs moyens privilégiés tant pour entrer en relation que pour se soustraire à l'impact d'autrui.

Avec les pairs de l'institution, ces adolescentes entretiennent des relations peu stables et superficielles, sont souvent au centre des situations conflictuelles ou manifestent de l'intérêt pour ces dernières. Manipulatrices et influençables, elles testent les réactions d'autrui en participant aux chantages. Dans les groupes de vie, elles sont sous la domination des leaders ou en deviennent des alliées. Il est aussi fréquent qu'elles soient en interaction étroite avec des pairs asociaux, dont l'impact sera d'autant plus grand que leur fragilité personnelle est visible. Cette vulnérabilité, qui avait déjà guidé le choix de leur abuseur, orienterait donc aussi les relations avec les pairs, et principalement les pairs asociaux.

L'ambivalence se retrouve également par rapport à l'école. Sans que nous puissions parler de décrochage scolaire (un seul cas sur huit), l'absentéisme trouve une place régulière et des comportements «problématiques» sont soulignés par les enseignants. En effet, ces adolescentes recherchent souvent un contact privilégié tout en cherchant à se soustraire aux aspects contraignants de l'institution scolaire. Avec leurs condisciples, elles entretiennent des relations très superficielles et se posent dans un rôle de victime.

Ces relations et ces réactions ne pourraient-elles pas être rapprochées de leur vécu d'abusées? Dans sa description du mécanisme d'identification à l'agresseur, Ferenczi (1983) souligne que «l'enfant dont on a abusé devient un être qui obéit mécaniquement ou qui se bute, sans qu'il ne puisse plus se rendre compte des raisons de cette attitude».

5.1.2 Les adolescentes «non abusées»

Les adolescentes du groupe II, de façon quasi générale, adoptent une attitude d'opposition et de défi face à l'autorité formelle. Par leurs comportements de provocation, elles défient celle-ci mais s'opposent aussi aux valeurs véhiculées par les adultes. Elles se montrent revendicatrices, agressives, voire menaçantes, dans les situations de conflit et de frustration. Elles sont fréquemment les instigatrices des mouvements d'opposition et des transgressions.

Le premier contact avec ces adolescentes, certes superficiel, paraît souvent aisé, spontané. Par contre, leur impulsivité et leur apparente indifférence contrastent avec leur besoin d'une relation privilégiée.

La manipulation, la séduction sont mises au service de la satisfaction de leurs désirs. Pour réduire l'impact de l'adulte, elles ont aussi recours au mensonge, à la dissimulation et à des attitudes de «pseudo-conformité».

Par rapport à leurs pairs, ces adolescentes s'inscrivent dans un rapport de domination. Amicales, parfois protectrices, lors du premier contact, elles se révèlent rapidement intrusives, impulsives, voire menaçantes. Elles sont souvent les leaders du groupe de vie, s'imposent par la force ou la prestance, suscitent l'admiration des plus faibles en adoptant des allures de caïd et en révélant les délits qu'elles ont commis. Elles utilisent leurs pairs comme des ressources disponibles pour servir leurs intérêts, comme des alliés dans l'opposition à l'adulte ou la transgression des règles.

La scolarité de ces adolescentes ne manque pas de poser problème. L'ensemble de celles-ci font preuve d'un engagement moindre par rapport à l'école (7 cas de décrochage scolaire, 4 cas d'absentéisme) et la moitié d'entre elles y adoptent un comportement «problématique».

L'école, lieu d'apprentissage, de formation et de socialisation, s'avère aussi être l'endroit d'expression des difficultés dans les interactions sociales.

Les dimensions de domination et de pouvoir dans les relations de ces adolescentes délinquantes à autrui autorisent à les qualifier de «dominantes».

5.2 Relations dans le milieu familial

5.2.1 Les adolescentes «abusées»

Chez les adolescentes du groupe I, tant la relation au père (ou beau-père) que la relation à la mère sont imprégnées des réactions à l'abus. Attachement, colère, ambivalence, rancœur s'y retrouvent mêlés. Conflit, opposition, rupture et complicité alternent au cours du temps.

Une absence de frontière entre les générations se marque parfois aussi dans la relation que ces adolescentes entretiennent avec leur mère (mère = copine).

Si les relations à la fratrie constituent le plus souvent des relations fortement investies, elles sont aussi souvent conflictuelles, marquées tant par la complicité que par la jalousie.

5.2.2 Les adolescentes «non abusées»

Chez les adolescentes du groupe II, les relations aux parents sont fortement carencées et semblables à celles qui ont été décrites dans les tableaux des familles des délinquants.

La relation à la mère est pauvre, marquée par un sentiment d'abandon et souvent empreinte de la nostalgie d'une relation fusionnelle. Chez plusieurs d'entre elles, le déni de l'abandon ou du rejet par la mère les conduit à littéralement «s'imposer» auprès de celle-ci pour qu'elle en prenne soin (revendications diverses, attitudes de provocation, agressivité...).

Dans la moitié des situations examinées (6 cas sur 11), le père est absent et le beau-père ne remplit pas de rôle de substitut par rapport au père défaillant. Dans les autres cas, il est perçu comme mauvais, et son rôle d'autorité n'est pas reconnu ou est disqualifié. Les adolescentes réagissent à ce rôle par l'opposition et la provocation, voire le déni.

Les adolescentes dominantes investissent peu les relations à la fratrie. Avec leur(s) sœur(s), elles sont en rivalité pour obtenir l'attention de la mère. Par rapport à leur(s) frère(s), elles se situent dans une relation d'admiration et de complicité, ce dernier aspect étant particulièrement marqué quand il s'agit d'un frère au comportement asocial.

5.3 Niveau de maturité dans les relations interpersonnelles

L'évaluation du niveau de maturité dans les relations interpersonnelles chez les adolescentes délinquantes concernées dans cette analyse nous amène au tableau suivant:

	niveau 2	niveau 3	niveau 4	
			n.a.	n.a.o.
groupe I	2	2	2	2
groupe II	2	8	0	1

Rappelons la signification de ces niveaux 2, 3, 4, tels que décrits par Sullivan, Grant et Grant (1957).

Dans une perspective développementale, Sullivan, Grant et Grant ont distingué des étapes successives dans la manière dont les individus interprètent leur milieu environnant. Tandis que la perception de soi-même et d'autrui évolue sur un continuum, la perception des interactions avec autrui se complexifie. La description de 7 niveaux de maturité dans les relations interpersonnelles (ou niveaux de maturité) a alors permis de caractériser les interactions sociales de l'individu.

- Niveau 2: l'individu voit le monde extérieur comme source de satisfaction ou de frustration. Les relations avec autrui sont centrées sur ce seul aspect de gratification ou de frustration, et le niveau de tolérance à la frustration est particulièrement bas.

- Niveau 3: l'individu perçoit les relations entre soi et autrui essentiellement comme des relations de pouvoir et d'autorité. Il réagit principalement en fonction de règles externes simplifiées à l'extrême.
  Les jeux d'influence (manipulation) et le fait de savoir où se trouve le pouvoir (hiérarchisation) constituent ses préoccupations essentielles.

- Niveau 4: l'individu évalue les autres et s'évalue lui-même à partir de critères qu'il a intériorisés (normes sociales), commence à être préoccupé par les questions de statut.

Deux sous-types sont distingués:

- «Neurotic anxious»: caractérisé par la présence de tensions et un souci de maîtriser les difficultés à partir de mécanismes internes (contrôle de soi, rationalisation...). La valeur de soi constitue une préoccupation importante.
- «Neurotic acting-out»: caractérisé par le souci de minimiser les difficultés (dénégation) et la volonté de dépasser les problèmes plutôt que de les résoudre. Cet individu veut communiquer une image de surpuissance.

Les études de Van Poppel et Born (1994) auprès de jeunes délinquants ont montré l'intérêt d'utiliser cette classification comme instrument d'évaluation longitudinale de la socialisation.

Dans le groupe II, le niveau 3 apparaît de loin le plus fréquent (8 cas sur 11). Tenant compte des observations rapportées ci-dessus ainsi que de ce niveau de maturité, l'utilisation du qualificatif «dominant» pour désigner ces adolescentes délinquantes est donc tout à fait justifiée.

Par contre, dans le groupe I, nous observons une diversification plus grande des niveaux de maturité. L'apparition du niveau 4 dans 4 cas sur 8 renvoie encore à la complexification des relations entretenues par ces adolescentes.

6. TYPOLOGIE DES ADOLESCENTES DÉLINQUANTES

Dans cette même perspective d'analyse de la maturité sociale, basée sur l'évaluation de la complexité de la perception du monde, M. Warren a établi une classification des adolescentes délinquantes et en a décrit cinq types.

Notre analyse des modes de relations des adolescentes délinquantes, parallèlement à l'évaluation du niveau de maturité sociale, permet une comparaison avec ces types de délinquantes. Les adolescentes de chaque groupe observé présentent, pour la plupart, les caractéristiques essentielles d'un type particulier mis en évidence par M. Warren (1966).

Les adolescentes dominantes apparaissent tout à fait semblables aux «Power-Oriented Female Offenders».

Les «Power-Oriented Female Offenders» perçoivent le monde et leur rôle dans celui-ci selon une dimension de pouvoir: elles refusent de se conformer à des normes établies par autrui et tentent alors de prendre un rôle de pouvoir. Elles essaient de saper ou de contrecarrer l'intention des figures d'autorité, et contrecarrent même souvent le pouvoir de façon agressive. Elles essaient aussi de créer une image d'indifférence émotionnelle et d'invulnérabilité; elles établissent peu de réels contacts avec autrui. Les attachements à la famille, avec leur effet protecteur, font défaut: elles sont méprisantes à l'égard de leur mère, détestent ou craignent leur père.

Quant aux adolescentes abusées, elles peuvent être rapprochées d'autres types de délinquantes décrits par M. Warren. Les quatre adolescentes de niveau de maturité 4 sont proches des «Conflicted Female Offenders», alors qu'une autre de ces adolescentes est semblable aux «Passive Conformist Female Offenders».

Les «Conflicted Female Offenders» ont atteint un stade de maturité sociale où elles fonctionnent à partir d'un système de valeurs intériorisé qu'elles utilisent pour juger elles-mêmes et les autres. Une mauvaise image de soi, de l'anxiété et de la culpabilité sont présentes chez celles-ci. Ces filles sont souvent ouvertement hostiles à leur mère. Leur famille est caractérisée par une communication pauvre et imprégnée par un sentiment d'ambivalence (préoccupation, intérêt et sentiment d'avoir été blessé). Chez elles, la délinquance a une signification personnelle et ne constitue pas simplement une réponse à une pression culturelle. Elle peut impliquer l'acting-out d'un conflit interne ou d'un problème familial. Lorsqu'elles adoptent un comportement délinquant, ces filles violent leurs propres croyances et trouvent, de cette façon, un fondement à leur culpabilité et à leur mauvaise image de soi.

Les «Passive Conformist Female Offenders» n'agissent pas non plus à partir d'un système de valeurs intériorisé mais cherchent plutôt des règles et formules extérieures. Elles se voient comme faibles, impuissantes et ont tendance à surestimer la compétence et le pouvoir des autres. Elles sont dominées par le besoin d'approbation sociale et répondent, avec une soumission quasi automatique, à qui elles pensent être le détenteur du pouvoir. Leur situation familiale est marquée par l'instabilité et l'inconsistance (liens d'attachement incertains): les parents ont été incapables de procurer une structure stable pour leur évolution. Chez elles, le comportement délinquant est le plus souvent un essai de gagner l'approbation des pairs, et parfois un essai d'éviter une désapprobation anticipée.

7. DISCUSSION

L'analyse des relations des adolescentes délinquantes a dégagé des rapports interpersonnels différenciés chez les adolescentes abusées et chez les adolescentes non abusées. Si l'ambivalence et la dépendance caractérisent les premiers, la dimension de pouvoir et de domination détermine les seconds.

Ces attitudes de contrôle et de pouvoir des adolescentes dominantes sont particulièrement exacerbées dans les rapports avec leurs pairs (et partant, les pairs les plus fragiles). L'observation particulière de groupes de vie en institution met en évidence cet état de fait, mais elle le souligne de façon encore plus marquée dans les interactions entre adolescentes dominantes et adolescentes abusées. Elle nous amène à l'hypothèse d'une complémentarité des rôles exercés par chacune, complémentarité qui reposerait sur leurs caractéristiques, voire leurs fragilités, respectives. Ces interactions, dans les situations observées, se sont révélées nocives à l'évolution des adolescentes, cristallisant les fonctionnements de chacune et laissant peu de place au changement.

Vouloir établir un lien de cause à effet entre l'abus et le mode de relation constituerait sans aucun doute un abus en soi. Chacun sait que, dans ces situations d'abus sexuel, il est difficile de distinguer les effets de l'abus lui-même et l'influence du contexte familial dans lequel celui-ci s'inscrit. Si les familles dans lesquelles survient l'abus sexuel diffèrent bien des autres familles au point d'affecter les processus développementaux (niveau de conflit et de désorganisation plus élevé), il n'est pas évident que l'abus lui-même soit à l'origine de différences dans la socialisation (W.M. Bukowski 1991). Les effets de l'abus peuvent en effet être modulés par les relations qu'entretient la victime avec d'autres membres de sa famille, et plus particulièrement sa mère.

En ce qui concerne la délinquance persistante de ces adolescentes, elle paraît prendre un sens particulier si nous tenons compte des relations que celles-ci entretiennent avec leur entourage. Dans le premier groupe, elle serait davantage le symptôme d'un problème personnel ou familial, alors que dans le second groupe, elle caractériserait plutôt un style de vie.

Sans vouloir préjuger de leur avenir, les adolescentes du groupe II présentent des traits personnels qui autorisent le rapprochement avec les traits du «noyau central de la personnalité criminelle» décrits par Pinatel (égocentrisme, labilité affective, agressivité, indifférence affective). Quant aux adolescentes abu-

sées, il semble qu'elles adoptent des comportements délinquants plutôt pour compenser leur sentiment d'incapacité ou pour se protéger de la pression de pairs asociaux. Ceci reste évidemment une hypothèse qui devra être testée dans d'autres travaux.

Bibliographie

Algan A., «Image de soi chez l'adolescente socialement inadaptée», *Annales de Vaucresson*, 12, 1974, 144-228.

Alvin P., «Les adolescentes victimes de violences sexuelles», in: Gabel M., *Les enfants victimes d'abus sexuels*, PUF, Paris, 1992, 93-105.

Bukowski W.M., «Sexual Abuse and Maladjustment Considered From the Perspective of Normal Developmental Processes», in: *The Sexual Abuse of Children: theory and research*, W. O'Donohue, J. Geer (Ed.), 1, 1991, 261-282.

Cario R., *Femmes et Criminelles*, Ed. Erès, collection «Criminologie et Sciences de l'Homme», 1992.

Charvin M., «Etude des conduites délinquantes d'adolescents», *Annales de Vaucresson*, 12, 1974, 57-95.

Curran D.J., «The Myth of the «New» Female Delinquent», *Crime and Delinquency*, July 1984, 386-399.

Ferenczi S., «Confusion de langue entre les adultes et l'enfant: le langage de la tendresse et de la passion», in *Psychanalyse, Œuvres complètes,* Psychanalyse IV, Payot, Paris, 1983.

Frechette M., «Le Criminel et l'Autre: analyse des relations interpersonnelles de l'homme criminel», *Acta Criminologica*, 3, 1970, 11-112.

Frechette M., LeBlanc M., *Délinquances et délinquants*, Ed. Gaetan Morin, 1987.

Gagnon R., Langélier-Biron L., «Les filles en marge: Paroles et réflexions», *Rapport n°6 Montréal*, Université de Montréal, Groupe de Recherche sur l'inadaptation juvénile.

Groman D., Faugeron C., «La criminalité féminine libérée: de quoi?», *Déviance et Société*, Genève, 3/4 ,1979, 363-376.

Henggeler S.W., *Delinquency in Adolescence*, Newbury Park, Developmental Clinical Psychology and Psychiatry, 18, 1989.

Hoffman-Bustamante D., «The nature of female criminality», *Issues in Criminology*, 8.2, 1973, 117-136.

Konopka G., *Young Girls: A Portrait of Adolescence*, Englewood Cliffs, N.J.: Prentice Hall, 1976.

Lamour M., «Les abus sexuels à l'égard des jeunes enfants: séduction, culpabilité, secret», in: Gabel M., *Les enfants victimes d'abus sexuels*, PUF, Paris, 1992, 55-77.

LeBlanc M., «La délinquance à l'adolescence: de la délinquance cachée et de la délinquance apparente», *Annales de Vaucresson*, 14, 1976-1977, 16-50.

Lepage-Chabriais M., «L'intégration sociale et ses difficultés spécifiques chez les jeunes filles», *Sauvegarde de l'Enfance*, 2, 1983, 291-312.

Lombroso C., Ferrero G., *La femme criminelle et la prostituée*, Alcan, 1896.

Mazet P., «Des problèmes exemplaires pour la psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent», in: Gabel M., *Les enfants vicitmes d'abus sexuels*, PUF, Paris, 1992, 261-271.

Pinatel J., «Criminologie», in: Bouzat P., Pinatel J., *Traîté de droit pénal et de criminologie*, Tome III, 3e édition., Dalloz, Paris, 1975.

Pollak O., *The criminality of women*, University of Pennsylvania Press, Philadelphia, 1950.

Reitsma-Street M., «A Review of Female Delinquency», in: *The Young Offenders Act: a Revolution in Canadian Juvenile Justice*, A. W. Leschied, P.G. Jaffe, W. Willis (Ed.), 1991, 248-282.

Reitsma-Street M., Offord D.R., Finch T., «Pairs of same-sexed siblings discordant for antisocial behaviour», *British Journal of Psychiatry*, 146, 1985, 415-423.

Roberts A.R., *Runaways and Non-runaways in an American Suburb: An Exploratory*

Study of Adolescent and Parental Coping, The John Jay Press, New-York, 1981.

Rouyer M., «Les enfants victimes, conséquences à court et à moyen terme», in: Gabel M., *Les enfants victimes d'abus sexuels*, PUF, Paris, 1992, 79-91.

Sullivan C., Grant M.Q., Grant J.D., «The development of interpersonal maturity: applications to delinquency», *Journal for the study of interpersonal processes*, 20/4, November 1957.

Thomas W.I., *The unadjusted girl*, Harper & Row, New-York, 1923.

Van Poppel E., Born M., «Identification and Interpersonal Maturity: Contribution to a Developmental Approach of Juvenile Delinquency», in: E.G.M. Weitekamp, H.J. Kerner, *Cross-National Longitudinal Research on Human Development and Criminal Behavior*, Kluwer Academic Publishers, The Netherlands, 1994, 353-370.

Warren M.Q., «The Female Offender», *Psychology of Crime and Criminal Justice*, 1966.